

VICTOR BESME (1834-1904)

Notre noblesse à nous, c'est le travail!

Marquée par une histoire familiale douloureuse, l'existence de Victor Besme est placée sous le sceau de l'obsession des études et du travail, seuls moyens à ses yeux pour s'assurer un statut social décent : **cela m'a prouvé combien il était nécessaire d'acquérir des connaissances qui ne puissent se perdre et vous mettent à même de se créer une position**. Et, en effet, il a à peine dix-huit ans lorsqu'il réussit l'examen de géomètre-arpenteur et vingt quand il se met dans les rangs pour devenir inspecteur-voyer. Il remplace d'ailleurs Charles Versluys comme inspecteur-voyer dans les faubourgs de Bruxelles dès 1858, fonction qu'il exercera sans discontinuer jusqu'à la veille de sa mort.



Eglise Saint-Gilles

Son père, Léopold, prend très jeune les rênes de la Fonderie et platinerie de fer, ancêtre des forges de Clabecq. Malgré de lourds investissements, l'entreprise peine à décoller. Pour la sauver de la faillite, il s'associe en 1828 à Edouard Goffin et Nicolas Warocqué qui orientent l'usine vers la transformation de produits de haut-fourneau et l'utilisation de la mitraille. Son développement est accéléré par le percement du canal de Charleroi et l'arrivée du chemin de fer. Alors que la famille Goffin prend rapidement l'ascendant, Léopold Besme, ruiné, émigre à Bruxelles pour chercher du travail. Mais ses dettes le poursuivent et empoisonnent l'atmosphère familiale qui marquera si fort le jeune Victor.

Grand travailleur, celui-ci se révèle aussi bon organisateur, homme affable et cordial. Il cumule, comme d'autres à cette époque, des fonctions officielle et privée. Rémunéré au forfait comme inspecteur-voyer, il doit assurer lui-même les salaires de ses employés qu'il utilise indifféremment dans sa charge administrative et ses affaires privées. Ses bureaux sont d'ailleurs situés dans un immeuble contigu à son logement. Esprit ouvert, curieux et tolérant, il est franc-maçon tout en entretenant d'excellentes relations avec des hommes d'église. Ame philanthrope, il soutient l'œuvre de l'Hospitalité de nuit.

Victor Besme déploie une activité professionnelle fébrile dans des domaines variés : l'urbanisme et les plans d'aménagement de nouveaux quartiers, l'architecture publique et privée, les transports publics – il préside la S.A. de tramways verviétois et réalise l'électrification du réseau – l'adduction d'eau, etc.

La publication, en 1866, après plusieurs rapports intermédiaires, du **Plan général pour l'extension et l'embellissement de l'agglomération bruxelloise**, sous les auspices du ministre de l'Intérieur et des Travaux publics Charles Rogier, lui sert de véritable tremplin. Elle lui vaut l'oreille bienveillante, la consultation permanente et le soutien indéfectible du roi. La large diffusion de son ouvrage le met en contact direct avec les administrations centrales et locales, les promoteurs privés et un certain nombre d'industriels qui lui font confiance pour réaliser leurs projets immobiliers.

Le plan global lui sert d'outil de travail pour décliner une série de plans particuliers dessinés à la demande de promoteurs immobiliers. A chaque fois, il trace les



rues, délimite les parcelles, prévoit les impétrants et les plantations et dessine même les allées des parcs. Sans être exhaustif, mentionnons l'extension du quartier Louise (1870), les étangs d'Ixelles et le jardin du Roi (1873, p. 265), le quartier royal West-end et le parc Elisabeth à Koekelberg (1868, p. 336), l'urbanisation des quartiers de Saint-Gilles et Forest autour du parc de Forest (1874, p. 233). C'est lui aussi qui, en prévision de l'exposition internationale de 1897, conçoit le tracé et assume la direction des travaux de l'avenue de Tervuren, réalisés en un temps record avec la complicité d'Edmond Parmentier (1894-1897, p. 480), et de

l'aménagement du site de l'exposition dans le parc de Tervuren dont il est nommé inspecteur général des plantations. Il réalise également des plans d'ensemble pour l'extension des villes de Verviers, Ostende et Mariakerke.

Les qualités et le travail d'urbaniste de Victor Besme ont complètement éclipsé son œuvre architecturale, qui est pourtant considérable. Quelques-uns de ses édifices sont aujourd'hui protégés comme l'église du parvis de Saint-Gilles (1866-1878) qui jouxte l'ancienne maison communale de style néo-classique (Victor Besme, 1865-1872 ; Edmond Quétin, 1882) convertie en justice de paix, le pouhon Pierre Le Grand (Spa, 1878-1882) ou la chapelle du dépôt de mendicité de Merksplas. Plusieurs autres édifices publics qu'il a construits ont aujourd'hui disparu comme la caserne du Tir national à Schaerbeek (1887-1895) ou les abattoirs de Molenbeek-Saint-Jean (1865-1866) et Schaerbeek (1864-1865).

Très actif dans la construction scolaire, Victor Besme a conçu de nombreuses écoles à Molenbeek-Saint-Jean, Laeken, Cureghem. Deux importants collèges des pères jésuites lui doivent leurs principaux bâtiments : le collège du Sacré-Cœur de Charleroi (1876-1883) et le collège Saint-François-Xavier de Verviers (1868-1875).

Architecte attiré de la famille Peltzer, célèbre dynastie de l'industrie textile verviétoise, pendant plus de trente ans, Besme conçoit pour elle un nombre impressionnant de bâtiments privés de tous ordres. C'est, notamment, pour Oscar Peltzer (1838-1899), ingénieur textile à la vocation contrariée d'agronome, qu'il construit et aménage entièrement l'hôtel particulier avec écuries et atelier de photographie situé au 123 de l'avenue Louise (1873-1876). Il le complète bientôt par deux immeubles de rapport aux n° 125 et 127 voisins.

